

COURS D'INTRODUCTION – SECONDE – 2022 2023
LES SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES
PERMETTENT DE COMPRENDRE L'ACTUALITÉ

Le Mercredi 2 Août, le président de la République Emmanuel Macron a suscité de nombreux commentaires en parlant de « fin de l'abondance » : « *Je crois que ce qu'on est en train de vivre est de l'ordre d'une grande bascule ou d'un grand bouleversement (...) nous vivons la fin de l'abondance, (...) celle de produits et de technologies qui nous paraissaient perpétuellement disponibles (...) La rareté de telle ou telle matière ou technologie réapparaît, comme celle de l'eau.* » (<https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/societe-de-consommation-gaspillage-abondance>)

Nombre de ces commentaires ont été avant tout animés par des intérêts politiques (« pour ou contre Macron »). Ce n'est pas ce qui va nous intéresser ici. Nous allons chercher à comprendre ce que signifie l'idée de « fin de l'abondance » et nous allons utiliser pour cela plusieurs sciences sociales.

PARTIE I : QU'EST-CE QUE L'ABONDANCE ?

Document 1 : définition de l'abondance

Les premières allusions à l'abondance viennent de la mythologie. « *Dans la mythologie grecque et, à l'origine, dans la mythologie crétoise, Amalthée est la mère nourricière de Zeus. On la représente tantôt sous la forme d'une chèvre qui allaite le dieu enfant dans une grotte de Crète, tantôt, et le plus fréquemment, sous les traits d'une nymphe qui lui donne à boire le lait d'une chèvre. La chèvre s'étant cassé une corne, Zeus l'offrit à Amalthée, en lui promettant que cette corne se remplirait miraculeusement de fleurs et de fruits : c'est la corne d'abondance* ». (Source : Encyclopédie universalis)



D'après le CNTRL (Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales - <https://www.cnrtl.fr/etymologie/abondance>), les premiers usages du terme en français datent du 12^{ème} siècle et désignent une « *quantité plus que suffisante de biens* » et le dictionnaire « Le Robert » définit l'abondance comme une « *quantité supérieure aux besoins* » (Le Robert). Nous voilà avec un certain nombre de termes nouveaux : **abondance**, **biens** (auxquels nous rajouterons « **services** »), **besoins**.

Toujours d'après le CNTRL, le **besoin** correspond à une « *Situation de manque* » ; Manque de quoi ? De biens et de services. Les manques peuvent être de toutes sortes : on peut manquer de nourriture, de sommeil, de vêtements, de distraction mais aussi... d'alcool ou de tabac (nous n'aborderons pas ces questions sous l'angle de la morale même si celle-ci est importante).

Bien (économique) et **service** : Tout moyen capable de satisfaire un besoin. Il existe une infinité de biens économiques différents. En effet, un bien se caractérise non seulement par ses caractéristiques physiques, mais également par sa localisation et sa date de disponibilité. Exemple : une glace au chocolat n'est pas le même bien si vous en disposez au pôle Nord ou en Afrique. Un bien peut être immatériel. On parle alors de "service".
(source : <http://econoclaste.eu/econoclaste/lexique-deconomie/#B>)

Question :

1) Exercice : Vous remplirez le tableau ci-dessous

BESOIN	BIEN	SERVICE
Se nourrir		
Voir un film		
S'entretenir physiquement		
Se déplacer		
Dormir		
Lire		

PARTIE II : L'ABONDANCE. BIEN-ÊTRE OU DANGER ?

Document 2 : vers l'abondance ?

Le texte suivant a été écrit en 1959 par un économiste célèbre.

« Toutes les choses que nous consommons sont en effet des créations du travail humain, et même ce que nous jugeons en général les plus "naturels" comme le blé, les pommes de terre ou les fruits. Le blé a été créé par une lente sélection de certaines graminées ; il est si peu "naturel" que si nous le livrons à la concurrence des vraies plantes naturelles, il est immédiatement battu et chassé ; [...] A plus forte raison, les objets manufacturés, des textiles au papier et des montres aux postes de radio, sont des produits artificiels créés par le seul travail de l'homme. [...] Qu'en conclure sinon que l'homme est un être vivant étrange, dont les besoins sont en total désaccord avec la planète où il vit ? Pour le bien comprendre, il faut d'abord comparer l'homme aux animaux, et même aux plus évolués dans la hiérarchie biologique : un mammifère, cheval, chien ou chat, peut se satisfaire des seuls produits naturels : un chat qui a faim ne met rien au-dessus d'une souris, un chien, rien au-dessus d'un lièvre, un cheval, rien au-dessus de l'herbe. Et dès qu'ils sont rassasiés de nourriture, aucun d'eux ne cherchera à se procurer un vêtement, une montre, une pipe ou un poste de radio. L'homme seul a des besoins non naturels. Et ces besoins sont immenses. Imaginons ce que devrait être le globe terrestre pour que l'homme y trouve, par croît naturel, tous les types de produits qu'il désire consommer : non seulement il faudrait que le blé, les pêchers et les vaches grasses y prospèrent sans soin ; mais il faudrait que les maisons y poussent et s'y reproduisent comme des arbres, avec chauffage central et salle de bain ; et à chaque printemps, des postes de télévision arrivent à maturité sur d'étranges légumes... [...] nous voyons bien *pourquoi nous travaillons* : nous travaillons pour transformer la nature naturelle qui satisfait mal ou pas du tout les besoins humains, en éléments artificiels qui satisfassent ces besoins ; nous travaillons pour transformer l'herbe folle en blé puis en pain, les merises en cerises et les cailloux en acier puis en automobiles.

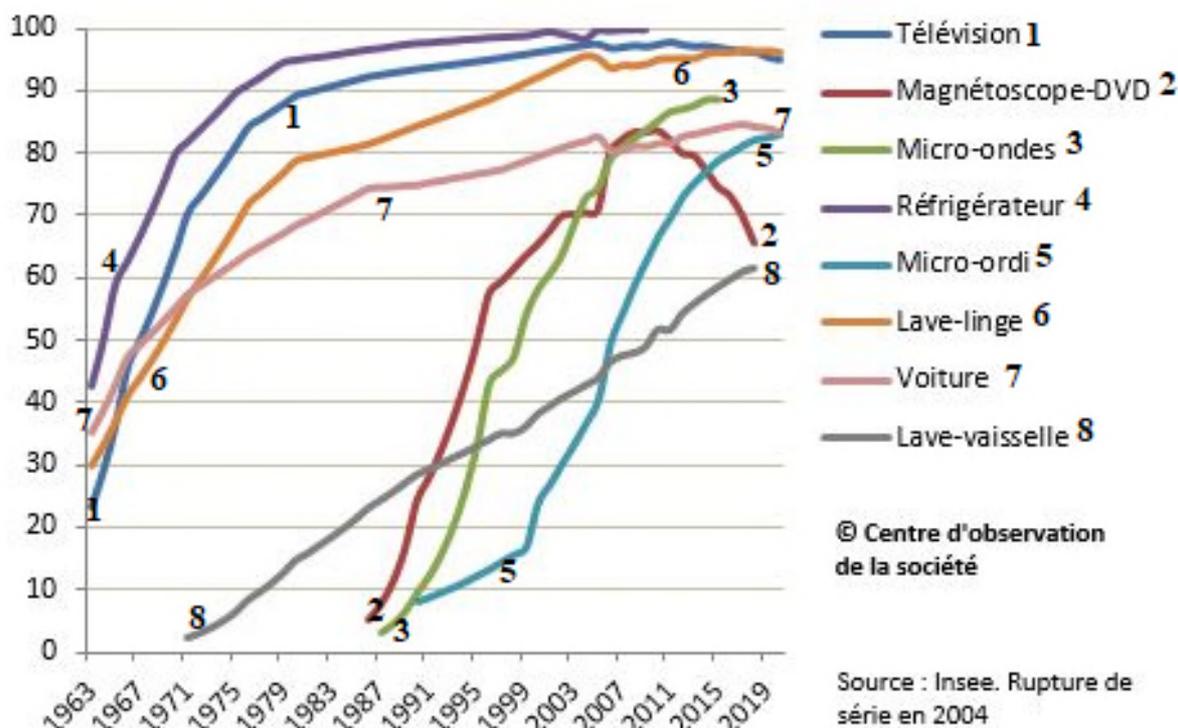
(Jean Fourastié, Pourquoi travaillons nous ?, PUF, "Que-sais-je ?", 1959)

Questions

- 2) Quelles sont les caractéristiques des besoins humains selon Jean Fourastié ?**
- 3) Quelles répercussions cela a-t-il sur la production de biens et de services ?**

Document 3

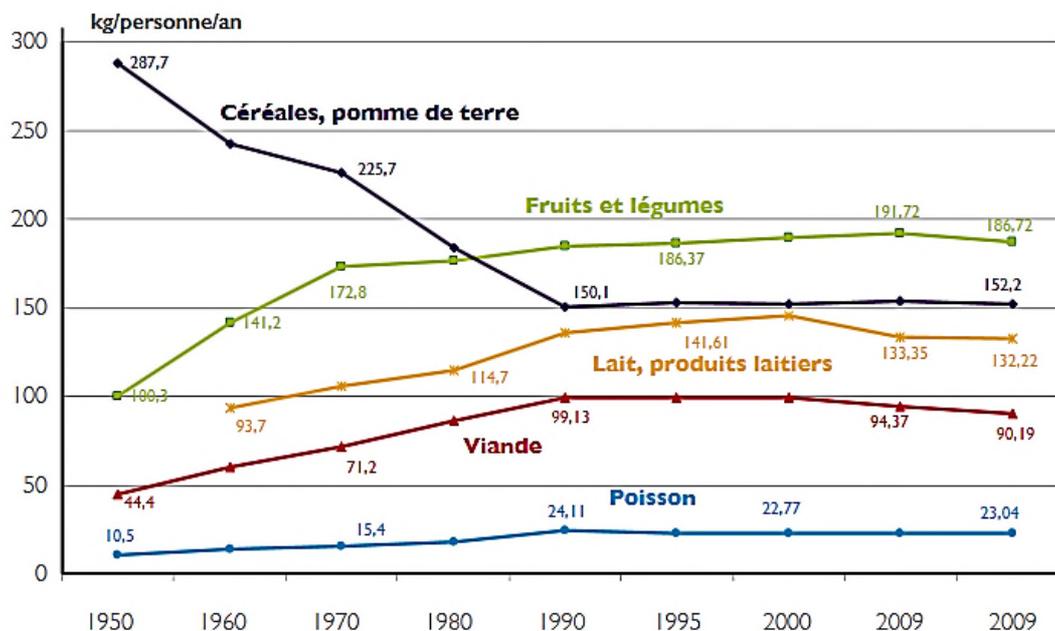
Evolution des taux d'équipement, en %



Taux d'équipement : nombre moyen de chaque équipement pour 100 ménages

Ménage : cela désigne une ou plusieurs personnes vivant sous un même toit (ce qu'on appelle communément un « foyer »)

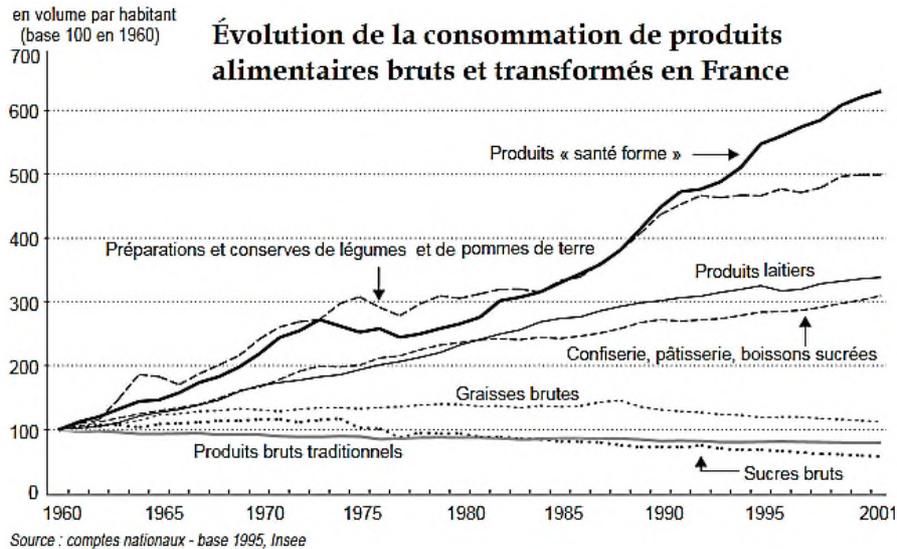
Document 4



LA CONSOMMATION DES PRINCIPAUX ALIMENTS DE 1950 À 2008

Source : France AgriMer, d'après INSEE Annuaire Statistiques de la France

Document 5



Question :

- 4) Analysez les documents 3, 4 et 5. En quoi montrent-ils que nous nous sommes rapprochés d'une « société d'abondance » ? (les techniques d'analyse seront données en cours)

Document 6 : un accès pour tous ?

Les inégalités vues de la consommation : sur une série de postes essentiels, les différences entre les hauts et les bas revenus se sont estompées au fil du temps.

C'est le cas pour l'alimentation. Il y a 30 ans environ, l'alimentaire représentait quasiment 22% de la consommation totale des ménages appartenant aux 20% les moins aisés contre 12,5% seulement pour ceux situés en haut de l'échelle, soit un écart de plus de 9 points. Aujourd'hui, les Français les plus modestes consacrent un peu moins de 15% de leur consommation aux achats alimentaires soit un chiffre assez proche de celui des plus favorisés.

Cette convergence se retrouve également sur le poste habillement qui concentre environ 4% de la consommation totale quel que soit le niveau de revenu retenu. *Idem* pour l'électroménager (...). Les foyers sont désormais tous ou presque équipés de réfrigérateur, de lave-linge et 95% environ disposent de téléviseur couleur quel que soit le (niveau de) revenus. En fait, seul le lave-vaisselle fait encore figure de marqueur de niveau de vie : 41% des ménages les plus modestes en possèdent un contre près de 8 sur 10 pour la tranche supérieure.

(...) loin de disparaître, la distinction sociale dans le domaine de la consommation reste une réalité. Mais elle s'est tout simplement déplacée. Tout d'abord, la convergence apparente des structures de dépenses et des taux d'équipement recouvre des écarts considérables — en niveau absolu par tête — liés au fait que de nombreux marchés comportent des écarts significatifs de gamme et donc de prix avec l'avènement du low-cost. Les ménages les plus aisés vont privilégier les produits haut de gamme et pas seulement dans les équipements. Cette observation se retrouve aussi dans la nourriture et cette qualité moindre entraîne des déséquilibres sur les chiffres de l'obésité et l'espérance de vie entre les deux extrémités de la population.

Par ailleurs, il demeure encore trois grandes lignes de fracture. La plus importante est liée au logement. Rapporté à leur revenu, le logement coûte 3 fois plus cher aux ménages modestes qu'aux plus aisés et l'écart s'est fortement creusé depuis le début des années 2000. Être locataire d'un logement social, locataire du secteur privé ou propriétaire sans plus aucune charge de remboursement changent en outre totalement la donne pour les 25% les moins favorisés. (...).

La deuxième fracture se situe au niveau de la consommation de services de la culture en passant par les loisirs, la restauration et l'hôtellerie : près de 17% des cadres sont abonnés au théâtre ou au cinéma contre moins de 4% chez les ouvriers soit quasiment un rapport de 1 à 5. (...).

Reste une ultime grande ligne de fracture. Elle concerne deux grands postes : la santé et l'éducation. Cela n'a pourtant rien d'une évidence au regard des chiffres globaux. La consommation en santé et éducation est une fonction décroissante du niveau de vie, une statistique due à l'importance des dépenses socialisées, c'est-à-dire prises en charge par la collectivité publique avec notamment la gratuité du système scolaire jusqu'au baccalauréat, le remboursement des médicaments et des frais médicaux. En revanche, les frais directement à la charge des ménages ceux qui permettent d'accéder aux meilleurs docteurs, aux meilleurs établissements de santé, aux formations les plus élitistes sont réservés aux happy few et montrent une réelle discrimination : les dépenses privées consacrées par les 25% les plus aisés à l'éducation est 2,5 fois plus élevée de celle des plus modestes. C'est 2 fois plus dans l'éducation. Moins visibles, les inégalités de consommation se sont déplacées mais résistent toujours.

(Alexandre Mirlicourtois : « Consommation des ménages : inégalités et fractures... » - 24 Jan 2020, 10:27

<https://www.latribune.fr/opinions/tribunes/consommation-des-menages-inegalites-et-fractures-837688.html>)

Question :

5) Peut-on dire que l'abondance touche toutes les couches de la population ? Justifiez votre réponse à l'aide du document 6

Document 7 : Le paradoxe d'Easterlin

Dans un pays donné, si le revenu est très faible, alors une hausse du PIB réel par habitant* entraîne une hausse du bien-être global (...) à long-terme, et principalement dans les pays développés, la hausse du revenu n'améliore pas le bien-être (...)

Pour une période donnée, il existe donc une causalité entre le salaire et le bien-être, tout du moins jusqu'à un certain niveau, correspondant plus au moins au niveau permettant de remplir sans trop de problème les besoins "basiques" de la famille avec quelques extras autour (sans non plus claquer du champagne à Miami tous les week-end... un "bon" niveau de vie permettant de partir en vacances, de payer la scolarité de ses mioches, d'avoir un logement assez cool, de manger et de s'habiller correctement... l'équivalent à la louche d'une famille en France où chaque parent gagne environ 2500 euros par mois). Mais comment expliquer que, sur le long-terme, et alors que le revenu par habitant augmente, le niveau moyen de bonheur de la population dans les pays développés n'augmente pas? Une partie de l'explication provient du fait que le bonheur est une notion relative, dépendant d'un référentiel donné (ou tout du moins le "bonheur" tel qu'il est mesuré actuellement). En effet, les individus ont tendance à se comparer entre eux pour estimer leur niveau de bonheur : je ne suis pas heureux dans l'absolu, mais je suis heureux car, étant donné ma situation et le monde dans lequel je vis actuellement, je pense ne pas trop mal m'en sortir par rapport aux autres individus.

L'argent fait-il le bonheur ? Et bien oui et non (...) plus un pays est riche "globalement" (= pays développés), moins l'argent fait le bonheur (...) Les individus ont certes en moyenne un pouvoir d'achat plus élevé aujourd'hui qu'en 1970, mais, étant donné que les exigences de chacun ont aussi fortement augmenté et que la norme est maintenant d'avoir un iPhone et un écran plat, le "bien-être" (ou tout du moins une certaine mesure du "bien-être") n'augmente plus depuis de nombreuses années dans les pays développés.

(*le PIB réel par habitant donne une approximation du niveau de vie moyen par habitant)

(« L'argent fait-il le bonheur ? Le Paradoxe d'Easterlin » - 04/10/2021- <https://www.captaineconomics.fr/-l-argent-fait-il-le-bonheur-le-paradoxe-d-easterlin>)

Document n°8

Il est évident que quand on part d'un niveau de vie très bas, d'un très grand dénuement, les premiers biens matériels qu'on acquiert ont une utilité considérable : la première paire de chaussures, pour quelqu'un qui est toujours allé pieds nus, la première pompe électrique, pour quelqu'un qui a toujours été obligé d'aller chercher de l'eau avec un seau, sont des choses d'une utilité énorme. En revanche, à

partir d'un certain niveau d'équipement, quand on se met à avoir cinquante paires de chaussures, la cinquante-et-unième ne sert vraiment pas à grand chose ! Quand on a déjà une voiture dans une famille, la deuxième voiture a une utilité beaucoup plus faible.

(Louis Puiseux – économiste – France culture – 13 Avril 1974 –

<https://www.franceculture.fr/environnement/edgar-morin-la-croissance-exponentielle-ce-qui-evidemment-tend-vers-linfini-et-vers>

Questions

- 6) A l'aide des documents 7 et 8, vous montrerez quels sont les liens entre l'enrichissement des individus et des nations et l'accroissement du bien-être de chacun.
- 7) A l'aide des documents 7 et 8, vous montrerez comment peut-on expliquer ces évolutions.

Document 8 : questions environnementales

Le dernier rapport de l'OCDE* attire notre attention. Une brève synthèse rappelle que si l'expansion économique est uniquement basée sur la croissance*, les ressources en matières premières finiront par manquer avec de lourdes conséquences sur l'environnement et pour les populations.

La consommation de matières premières devrait doubler dans le monde d'ici une quarantaine d'années. Avec plus de 10 milliards d'habitants, cette prévision est confortée par l'accélération de l'expansion de l'économie mondiale. Les besoins en énergie sont considérables. (...)

L'alerte est sérieuse. Elle est confirmée par les différentes recherches prospectives sur le sujet. Un rapport sert de référence (*The Global Material Resource Outlook to 2060*). L'accroissement prévu de l'extraction et du traitement de matières premières comme la biomasse, les combustibles fossiles, les métaux et les minerais non métalliques, va augmenter la pollution de l'air, de l'eau et des sols. Ceci ne peut se faire sans des conséquences sérieuses sur l'acidification, la pollution de l'air, des sols et la toxicité de l'eau. Tout ceci influera lourdement sur la santé humaine.

Cette publication insiste sur un autre aspect critique, celui de la pénurie prévisible de nombreuses matières premières essentielles. Tous les efforts pour diminuer progressivement leur consommation pour l'industrie au profit d'autres activités seront insuffisants. Les projections prennent en compte un certain nombre d'hypothèses, y compris celle d'une possible stabilisation de la consommation pour éviter tout scénario catastrophe.

Émissions de gaz à effet de serre, croissance économique et manque prévu de matières premières confirment la difficulté d'espérer maîtriser le réchauffement climatique dans les années à venir. Contrôler la transition écologique n'a de sens qu'au niveau de la planète

(*OCDE : Organisation de coopération et de développements économiques

(*croissance : ici, l'augmentation de la production de biens et de services)

(J. Martineau : « croissance et environnement : un vrai dilemme » - *Economie Matin* – 4 Janvier 2019 -

<http://www.economiematin.fr/news-croissance-environnement-vrai-dilemme->)

Questions

- 8) Quels sont les éléments cités dans le texte permettant de justifier l'idée que « c'est la fin de l'abondance » ?

PARTIE III : CONDAMNÉS A L'ABONDANCE ?

Document 9 :

Le texte suivant a été écrit par John Maynard Keynes, l'économiste le plus influent du 20^{ème} siècle. Ce texte date de 1930 c'est-à-dire au plus fort de la « Grande Crise » des années 1930

« Je prédirais volontiers que le niveau de vie* dans les pays qui évoluent sera d'ici 100 ans, de 4 à 8 fois aussi élevé qu'aujourd'hui. Cette hypothèse n'a rien d'in vraisemblable en partant de nos connaissances actuelles. Mais l'on peut envisager un progrès beaucoup plus considérable encore. Supposons pour un instant que d'ici 100 ans, nous soyons tous en moyenne 8 fois plus riches économiquement que nous ne le sommes aujourd'hui. Il n'y aurait là rien de surprenant. Or il est vrai

que les besoins des êtres humains peuvent paraître insatiables. Mais ils peuvent être rangés selon deux catégories : les besoins absolus, en ce sens que nous les éprouvons quelle que soit la situation de nos semblables; les besoins relatifs, en ce sens que nous ne les éprouvons que si leur satisfaction nous procure une sensation de supériorité vis-à-vis de nos semblables. Les besoins qui rentrent dans la seconde catégorie, qui satisfont notre désir de supériorité, peuvent bien en effet être insatiables, car plus le niveau s'élève, plus eux aussi grandissent. Mais cela n'est pas vrai pour les besoins absolus – et on atteindra peut-être bientôt le point (bien plus tôt peut-être que nous ne le supposons) où ces besoins seront si bien satisfaits que nous préférerons consacrer nos énergies à des buts autres que des buts économiques. (...) Ainsi pour la première fois depuis ses origines, l'homme se trouvera face à face avec son véritable, son éternel problème – quel usage faire de sa liberté, comment occuper les loisirs, comment vivre sagement et agréablement, vivre bien ? (...) ce seront les gens qui peuvent continuer à vivre, et à cultiver l'art de vivre pour lui-même jusqu'à ce qu'ils aient atteint une plus haute perfection, qui ne se vendent pas pour exister, qui seront à même de jouir de cette abondance lorsqu'elle sera atteinte.(...) Il n'y a pas de pays et pas de peuple à mon avis, qui puisse envisager un âge de loisirs et d'abondance sans appréhension. Car nous avons été trop longtemps habitués à peiner et à lutter, et non à jouir (de la vie). C'est un problème effroyable pour un être quelconque, qui n'a pas de talent particulier, que de s'occuper (...) Pendant des années, le vieil Adam* laissera en nous de telles empreintes que tout le monde aura besoin de travailler pour être satisfait. (...) Mais en dehors de cela, nous nous efforcerons de mettre dans nos tartines, plus de beurre que de pain – de partager le peu de travail qu'il restera à faire, entre autant de personnes qu'il est possible. Trois heures par jour, et une semaine de 15 heures, constitueront une transition utile pour commencer. Car 3 heures de travail par jour suffiront encore amplement à satisfaire en nous le vieil Adam. (...) Je m'attends donc, dans un temps assez rapproché, au plus grand changement qui ait jamais eu lieu, dans les conditions matérielles de vie d'une collectivité humaine. Mais bien entendu, tout ne se passera que progressivement et il n'y aura pas de catastrophe.. (...)

(John Maynard Keynes : « Perspectives économiques pour nos petits-enfants » - 1930)

Définitions

* Niveau de vie : dans ce texte le niveau de vie désigne la quantité de biens et de services dont un individu peut disposer compte tenu de son revenu

* Vieil Adam : il s'agit d'une métaphore désignant l'individu qui n'aurait que des besoins absolus à satisfaire.

Questions

9) Donnez des exemples de « besoins absolus » et de « besoins relatifs ».

10) Comment ces deux catégories de besoins évoluent-elles quand les individus s'enrichissent ?

11) Quelle est la catégorie qui tend à progresser le plus fortement ?

12) Keynes s'attend à ce que les hommes soient huit fois plus riches à l'avenir tout en travaillant moins. Comment cela est-il possible ?

13) Quel avenir Keynes souhaite-t-il quand il écrit ce texte en 1930 ? Ses souhaits ont-ils été exaucés durant les trente glorieuses ?

Document 10 : la première société d'abondance.

Ce que Keynes souhaitait, un ethnologue, Marshall Sahlins, pensent l'avoir trouvé dans certaines sociétés que l'on nomme « traditionnelles » (ou parfois « primitives » ce qui n'est pas un bon terme)

« Pour le sens commun, une société d'abondance est une société où tous les besoins matériels des gens sont aisément satisfaits. (...) il y a deux voies possibles qui procurent l'abondance. On peut « aisément satisfaire » des besoins en produisant beaucoup, ou bien en désirant peu. (...) les besoins de l'homme sont immenses, voire infinis, alors que ses moyens sont limités quoique perfectibles ; on peut réduire l'écart entre fins et moyens par la productivité industrielle, au moins jusqu'à ce que les « besoins urgents » soient pleinement satisfaits. Mais il y a aussi une voie « Zen » qui mène à l'abondance, à partir de principes quelque peu différents des nôtres : les besoins matériels de l'homme sont finis et peu nombreux, et les moyens techniques invariables, bien que, pour l'essentiel, appropriés à ces besoins. En adoptant une stratégie de type Zen, un peuple peut jouir d'une abondance matérielle sans égale — avec un bas niveau de vie.

Tel est, je crois, le cas des chasseurs (...) les économies de chasse et de cueillette peuvent miser systématiquement sur l'abondance. (...) Est-il à ce point paradoxal de soutenir qu'en dépit de leur dénuement absolu, les chasseurs connaissent l'abondance ? Bien que richement dotées, les sociétés capitalistes modernes se vouent elles-mêmes à la rareté. (...) La rareté n'est pas une propriété intrinsèque des moyens techniques. Elle naît du rapport entre moyens et fins.

(Marshall Sahlins : « *Âge de pierre, âge d'abondance* » - Gallimard – 1976)

Document 8 : Les Bochimans

Marshall Sahlins nous donne un exemple avec les Bochimans (un peuple d'Afrique Australe qui occupe le Botswana 30 000) , la Namibie (environ 26 000) et l'Angola (environ 4 000)

Et de même que les Australiens, ce temps que les Bochimans ne consacrent pas à se procurer de la nourriture, ils le passent à paresser ou à vaquer à des occupations peu astreignantes. Nous voici de nouveau confronté à ce rythme paléolithique bien caractéristique : un jour ou deux de travail alternant avec un jour ou deux de repos où l'on traîne, oisif, au camp. Bien que la quête de nourriture constituât la principale activité de production, « les gens, écrit Lee, s'adonnent la plus grande partie du temps (quatre à cinq jours par semaine) à d'autres occupations telles que se reposer chez eux ou rendre visite au camp voisin » (1969, p. 74).

(Marshall Sahlins : « *Âge de pierre, âge d'abondance* » - Gallimard – 1976)

Questions

- 14) Pourquoi peut-on dire que les Bochimans ont un faible niveau de vie et vivent dans l'abondance ?

